



Organe de liaison et d'imagination - N° 95 - Mai 2011

Éditorial

Je voudrais revenir sur notre AG qui a bien mis en lumière les enjeux de notre association pour les mois et les années qui viennent, et que je résumerai de la manière suivante.

Premier point : la complémentarité entre le rôle des salariés et celui des adhérents. Il n'y a pas d'un côté les activités des salariés et de l'autre celles des adhérents, comme nous l'avons exposé de manière un peu simpliste dans le rapport d'activités, mais des activités de connaissance, telles que celles que peut proposer une « société savante » (sorties, conférences, cours...) gérées essentiellement par les adhérents, et des actions de conservation et de protection prises en charge d'abord par nos salariés, mais soutenues par les adhérents. Par exemple, les relevés effectués par les adhérents viennent compléter de manière significative les inventaires qui nous sont confiés, ou encore, la campagne de sensibilisation au respect de la flore sauvage ne peut pas se faire sans la participation des adhérents. Second point : la réforme des collectivités territoriales, avec une nouvelle répartition des responsabilités entre Région et Département, qui a comme conséquence que le Conseil général ne sera peut-être pas en mesure de renouveler la CPO pour 2012 – 2014.

Nous devons donc agir dans deux directions :

- en nous regroupant entre associations naturalistes complémentaires, de manière à pouvoir attirer des financements et monter des projets plus importants sur de plus longues périodes ; c'est un des objectifs que nous poursuivons dans le cadre du rapprochement avec la LPO Isère, mais c'est une action que nous devons aussi envisager dans le cadre du RPN (Réseau Patrimoine Naturel) de la FRAPNA.

- en mutualisant autant que possible nos moyens de manière à en réduire les coûts : c'est également un des objectifs poursuivis avec un rapprochement avec la LPO, mais que nous devons mettre en oeuvre à l'échelle de la MNEI avec les associations qui y sont présentes, afin que toutes puissent en bénéficier.

Le CA que vous avez élu lors de notre Assemblée Générale du 19 mars dernier a désigné son Bureau qui m'a élu une fois encore président. Je suis certes très touché de la confiance qui m'est accordée, mais je voudrais faire deux remarques pour terminer cet éditorial :

- il n'est pas sain qu'un président reste en poste trop longtemps, et un quatrième mandat se doit d'être le dernier. Alors, je lance un appel pour que la relève se manifeste au plus tôt afin de préparer un passage de témoin en douceur.

- l'activité de Gentiana ne peut se faire sans un soutien actif de ses adhérents, et je tiens à remercier celles et de ceux qui y contribuent, de manière parfois peu visible. Nous avons besoin de toutes les contributions pour poursuivre le travail remarquable de Gentiana dans la lignée de ce qui a été créé par nos anciens.

Jacques Febvre

Devinette botanique

Réponse à la question n° 81

Le terme de "peau rouge" désignant les Amérindiens aurait son origine dans l'utilisation que font ces populations de peintures corporelles destinées à les protéger des insectes et du soleil.

En Guyane, par exemple, les populations amérindiennes utilisent une plante appelée Roucou (*Bixa orellana*), pour préparer une lotion solaire. Elle est obtenue par trempage des graines pendant quelques heures dans l'eau chaude, suivi d'un séchage au soleil. Une matière grasse est ajoutée à la poudre pour faciliter l'application sur le corps.

Question n° 82

Quel point commun existe-t-il entre :

- les feuilles de Ronce (*Rubus fruticosus*),
- les feuilles de Mûrier noir (*Morus nigra*)
- et les feuilles de Myrtille (*Vaccinium myrtillus*) ?

Roland Chevreau

Appel aux Bénévoles



La Fête de la Nature aura lieu cette année les 21 et 22 mai prochain. Gentiana sera présente au Parc de la Poya à Fontaine, aux côtés de la FRAPNA le samedi après-midi, et le dimanche au marais de Chirens aux côtés du Conservatoire AVENIR. Une conférence aura également lieu à Vinay le dimanche en fin d'après-midi.

Nous recherchons des bénévoles qui seraient intéressés pour contribuer à ces deux journées et qui pourraient venir soutenir nos salariés.

Si vous êtes intéressés, vous pouvez contacter Anaïs POINARD par courriel (a.poinard@gentiana.org) ou par téléphone (04 76 03 37 37).

Merci à tous pour votre implication !



Le prochain pliage de *la Feuille...*
aura lieu le mercredi 14 septembre 2011
à 15 h à la MNEI

Le prochain CA aura lieu
le mardi 28 juin à 18 h 30
à la MNEI

AGENDA

Sorties

Samedi 14 mai (journée) : « *Fougères, grottes et pont romain* ». Encadrants : Michel Bizolon et Roland Chevreau. Lieu : voie sarde à St Christophe. RdV : 8 h sur le parking d'Alpexpo et 8 h 45 à Voiron sur le parking de la gare.

Mercredi 18 mai (soirée) : « *Floraisons de mai* ». Encadrants : Michel Bizolon et Roland Chevreau. Lieu : Tour d'Arces à St Ismier. RdV : 17 h sur le parking de Gemo Meylan.

Mercredi 25 mai (journée) : « *Découverte des coteaux secs des Chambarans* ». Encadrant : Frédéric Gourgues. Lieu : Chambarans. RdV : 8 h sur le parking d'Alpexpo et 9 h sur la Place du Champ de Mars à Vinay (face à l'église).

Dimanche 5 juin (journée) : « *Le sentier Gobert* ». Encadrants : Nivéole et Roland Chevreau. Lieu : Villard de Lans. RdV : 9 h sur le parking Gemo à Meylan et 10 h à Villard de Lans sur le parking de l'Espinasse.

Samedi 11 juin (journée) : « *Les Orchidées de Gresse en Vercors* ». Encadrant : Gilles Pellet. Lieu : Col de l'Allimas à Gresse en Vercors. RdV : 8 h sur le parking d'Alpexpo et 8 h 30 à Vif (mairie).

Samedi 18 juin (journée) : « *Le Cynoglosse d'Allemagne* ». Encadrant : André Merlette. Lieu : Monestier du Percy (Trièves). RdV : 8 h sur le parking d'Alpexpo et 9 h sur la place

du village de Monestier du Percy (près de l'église, devant le café « l'aller et retour »).

Samedi 25 juin (journée) : « *Les gorges d'Agnielles* ». Encadrants : Emmanuel Sellier et Roland Chevreau. Lieu : la Faurie. RdV : 7 h sur le parking d'Alpexpo et 8 h 15 au col de Lus la Croix Haute.

Dimanche 3 juillet (journée) : « *Sabots de Vénus* ». Encadrants : Nivéole et Roland Chevreau. Lieu : Tenconaz (Commune d'Entremont le vieux - 73). RdV : 8 h sur le parking Gemo à Meylan et 8 h 30 sur le parking du Sappey (école).

Samedi 3 ou 10 septembre (matinée) : « *Cleistogene tardif* ». Encadrant : André Fol et Roland Chevreau. Lieu : Bassin grenoblois. RdV : sera précisé, consulter le site Internet.

Conférences

Vendredi 13 mai : « *Ethnobotanique* » par Pascale Bérendes, MNEI, salle Robert Beck, à 18 h 30.

Stages

Week-end de Pentecôte du 11 au 13 juin : Voyage botanique dans le Jura. Les inscriptions sont terminées.

Stage de botanique alpine 2011 dans le Briançonnais : du 14 au 17 juillet (stage complet, nous ne prenons plus d'inscriptions).

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE 2011

Notre Assemblée Générale annuelle s'est tenue le 19 mars dernier, et presque 80 adhérents étaient présents ou représentés. Après la présentation des différents rapports dont vous trouverez le texte dans les documents joints à ce numéro de *La Feuille...*, une discussion s'est engagée sur l'avenir de Gentiana, son rôle, et les moyens à mettre en oeuvre pour poursuivre notre action. Le débat fut animé mais très constructif ; seul regret, peut-être, que peu d'adhérents se soient exprimés, laissant la parole à quelques "ténors". Il est toujours temps de vous exprimer ou de nous contacter pour faire connaître votre opinion.

A l'occasion de l'élection du Conseil d'Administration, soulignons l'arrivée de Julie Delavie qui a été élue également au Bureau où elle prend le poste de trésorière, et de Pierre Salen, notre ancien salarié.

Membres du CA :

Grégory AGNELLO
Pascale BERENDES
Alain BESNARD
Roland CHEVREAU
Jean COLLONGE
Gérard DECLERCK
Julie DELAVIE
André DEVOIZE
Jacques FEBVRE
Mathieu JUTON
Frédéric LAURENT
Roger MARCIAU
André MERLETTE
Andrée RAVE
Pierre SALEN
Pierre SAUVE
Philippe SCHUSTER

Membres du Bureau

Président : Jacques FEBVRE
Trésorière : Julie DELAVIE
Secrétaire : André MERLETTE
Membres : Frédéric LAURENT
Grégory AGNELLO

Responsables d'activités

La Feuille : Jacques FEBVRE, Andrée RAVE, Pierre SAUVE, Sabrina BIBOLLET
Sorties : Roland Chevreau et Frédéric Laurent
Stage d'été : Frédéric LAURENT et Olivier ROLLET
Stage de printemps : Andrée RAVE et Jean COLLONGE
Ateliers de détermination : Frédéric GOURGUES, André MERLETTE, Roland CHEVREAU, Benjamin GRANGES
Conférences : Anaïs POINARD et Andrée RAVE
Base de données Infloris : Philippe SCHUSTER, Michelle SAUVE
Bulletin annuel : Roger MARCIAU
Bibliothèque : Andrée RAVE et Annie DIENG
Pilotage des projets : Jacques FEBVRE
Site Internet : André MERLETTE, Mathieu JUTON, Chantal GIRAUD
Gestion des Adhérents : Chantal GIRAUD et Michelle SAUVE
Informatique interne : Joachim (MNEI, prestataire de service)
Suivi statut des salariés : Mathieu JUTON
Courriers au Préfet, Enquêteurs publics... : Pascale BERENDES
Vous pouvez à tout moment vous joindre à l'un de ces groupes.

Représentation dans les autres structures / associations :

AVENIR : Grégory AGNELLO
APIE (Association Portes de l'Isère) : André DEVOIZE
FMBDS : Alain BESNARD
MNEI : Pierre SAUVE
RENE : Pascale BERENDES
Réserve de Chartreuse : Grégory AGNELLO

COMPTES RENDUS DE SORTIES

A la recherche de la Nivéole

12 mars 2011 : Sortie à St-Hilaire du Touvet pour trouver la Nivéole.

Accompagnateurs : André Merlette et Roland Chevreau. Avec Juliette Nicollet et Michèle Renaux.

Au Lieu-dit «Les Gaudes», on emprunte le chemin balisé «Tour des Petites Roches» au-dessus de l'Office du Tourisme en direction du Moulin de Porte Traine. Au départ, vers la chapelle, nous rencontrons le Cornouiller mâle (*Cornus mas*) produisant ses premiers bouquets de fleurs jaunes, la Mercuriale pérenne (*Mercurialis perennis*), la Ciboulette (*Allium schoenoprasum*), le Lamier tacheté (*Lamium maculatum*), le Daphné lauréole (*Daphne laureola*), en fleurs. La Viorne manceienne (*Viburnum lantana*) qui présente deux sortes de bourgeons : les gros bourgeons à fleurs toujours terminaux et les fins bourgeons à feuilles ou à bois généralement latéraux (et opposés) ou plus rarement terminaux.

Çà et là, on trouve de nombreuses Primevères sans tige en fleurs (*Primula vulgaris*, ex *Primula acaulis*) ainsi que l'Hellébore fétide (*Helleborus foetidus*) aux feuilles pédalées dont les lobes latéraux se détachent en éventail successivement du précédent et non d'un point central comme dans les feuilles palmées.

Plus loin, dans un bois, on trouve le Cornouiller sanguin (*Cornus sanguinea*) aux petits bourgeons appliqués, le Cytise (*Laburnum anagyroides*) très toxique avec une écorce verte et des bourgeons blanchâtres alternes.

Nous surplombons la falaise avec l'Alisier blanc (*Sorbus aria*), le Camérisier (*Lonicera xylosteum*) qui sort à peine ses feuilles, la Sesslerie bleue (*Sesleria caerulea*) une Poacée aux épis bleu foncé, l'Erable à feuilles d'obier (*Acer opalus*) ainsi que le Buis (*Buxus sempervirens*).

Un belvédère laisse deviner la vallée du Grésivaudan et le Massif de Belledonne malgré les nuages et un timide soleil. Au sol, nos yeux sont attirés par la Potentille de printemps (*Potentilla neumanniana*) et l'Armoise blanche (*Artemisia alba*) très aromatique.

Le sentier est jalonné par des panneaux en bois confectionnés par les enfants des écoles voici quelques

années. Près du panneau sur le sanglier, nous découvrons l'objet de nos convoitises : la Nivéole (*Leucojum vernum*) avec ses 6 tépales égaux (alors que le Perce-neige possède 3 grands tépales et 3 petits tépales) de couleur blanche avec un point vert au sommet, les étamines jaunes accentuent cette belle symétrie centrale. Il s'agit d'une espèce protégée en Isère. On en trouve en abondance plus loin depuis la pancarte «Le Diou» à 895 m d'altitude jusqu'à la pancarte «Cour des Dioux». Le blanc de la neige encore présente localement laisse la place à la blancheur des nivéoles qui tapissent littéralement le sol. Il est bien difficile de ne pas marcher dessus à certains endroits !

Avec quelques Crocus (*Crocus vernus* subsp. *albiflorus*), cela égaie le site assombri par des plantations serrées d'Epicéa où rien ne survit en sous-bois.

Au lieu-dit «Gros Buisson» à 950 m d'altitude, nous découvrons l'Erable champêtre (*Acer campestre*) aux rameaux opposés et à l'écorce liégeuse et écailleuse. A part le Chêne Liège méditerranéen, il n'y a qu'une autre espèce dont l'écorce est liégeuse ; il s'agit de l'Orme champêtre mais les rameaux sont alternes. Les jeunes rameaux de l'Erable champêtre présentent des lenticelles, petites taches blanchâtres. Présence d'une petite fougère à petites feuilles opposées sur un rachis noir (c'est la seule) : *Asplenium trichomanes*.

Au retour vers La Chapelle, nous apercevons le Fraisier (*Fragaria vesca*) alors que la Potentille faux-fraisier (*Potentilla sterilis*) était présente auparavant. Nous avons aussi la Germandrée petit-chêne (*Teucrium chamaedrys*) chère à Roland pour ses propriétés gustatives. L'Arabette Tourette (*Arabis turrita*) présente ses longues siliques de l'année dernière dont il ne reste plus que la cloison centrale.

Deuxième halte à Saint-Pancrace au lieu-dit «Le Tournoud Sud» à 995m d'altitude.

Nous prenons une petite route en direction des Meunières par le «Sentier des Facteurs». Nous espérons trouver la Gagée jaune (*Gagea lutea*) mais il est encore trop tôt et la belle n'est pas de sortie ! Vers un plan d'eau, nous découvrons le Tussilage (*Tussilago farfara*) en fleurs.

Gilles Pellet

RÈGLES POUR LE COVOITURAGE

Avec la reprise des sorties et des stages, vous êtes nombreux à nous demander quelles règles il faut utiliser pour dédommager les conducteurs lors du covoiturage. Rappelons tout d'abord qu'il s'agit d'un accord entre les participants au covoiturage, qu'il est sous leur responsabilité, et Gentiana ne peut que donner des indications de manière à «cadre» ce covoiturage, mais que ces indications n'ont aucun caractère obligatoire.

Lorsque les salariés ou les stagiaires de Gentiana utilisent leur véhicule dans le cadre de leur travail, ils sont remboursés 0,40 Euros du kilomètre, barème réactualisé le 1er mars 2011. Ce barème correspond au remboursement du voyage, quel que soit le nombre de personnes à bord. Si l'on applique ce barème dans le cas par exemple d'une sortie où l'on fait 50 kilomètres, avec 4 personnes dans la voiture (le chauffeur/propriétaire de la voiture et 3 passagers), le «coût» du voyage est de $50 \times 0,40 = 20$ Euros, soit $20 / 4 = 5$ Euros par personne. Chacun des passagers devra donc donner au chauffeur 5 Euros, et celui-ci recevra $5 \times 3 = 15$ Euros.

Dans le cas de longs déplacements, lors des stages par exemple, ce barème peut conduire à des sommes relativement importantes. Certains chauffeurs proposent alors que les passagers acquittent le prix du carburant consommé ainsi que les péages, le chauffeur prenant à sa charge les frais fixes (assurance, usure, etc...). Dans le cas d'un voyage de 600 Km, par exemple, avec une voiture consommant 6,5 litres aux 100 Km, et en mettant le prix du diesel à 1,35 Euros le litre, en comptant 50 Euros de péage, on arriverait à $6,5 \times 6 \times 1,35 = 52,65$ Euros, plus 50 Euros de péage, soit 102,65 Euros à diviser en 3 passagers, ce qui donne 35 Euros environ par passager. Les passagers, conscients du «cadeau» qui leur est fait, peuvent remercier le chauffeur en lui offrant le café à la pause...

Dans tous les cas, le mieux est que le chauffeur et les passagers se mettent d'accord au départ de la sortie afin d'éviter toute déconvenue.

COUP DE POUCE AUX LAISSÉES POUR COMPTE D'INFLORIS

INFLORIS, dans sa dernière mise à jour, contient près de 100 communes pour lesquelles moins de 100 espèces sont répertoriées. Quasiment toutes sont situées à l'ouest de la cluse de Voreppe. Dans ce lot, 30 communes ont moins de 50 espèces connues, la palme revenant sans conteste à Passins et à Sérézin-de-la-Tour avec 2 espèces recensées seulement !

On sourit, bien sûr, mais on se dit aussi qu'INFLORIS gagnerait en représentativité si toutes les communes de l'Isère avaient un nombre raisonnable d'espèces connues, mêmes banales.

Cette réflexion, qui me trottait depuis quelque temps en tête, m'a conduit cet automne à me fixer l'objectif suivant :

Que chaque commune de l'Isère ait plus de 100 espèces dans INFLORIS

À l'avenir donc, je descendrai de temps en temps des montagnes pour prospecter les territoires du département les moins connus de GENTIANA.

Les communes les plus « déshéritées » (moins de 50 espèces connues) seront prioritaires. Relativement peu nombreuses, leur cote pourrait remonter en une ou deux saisons. Les autres suivront... avec patience et longueur de temps.

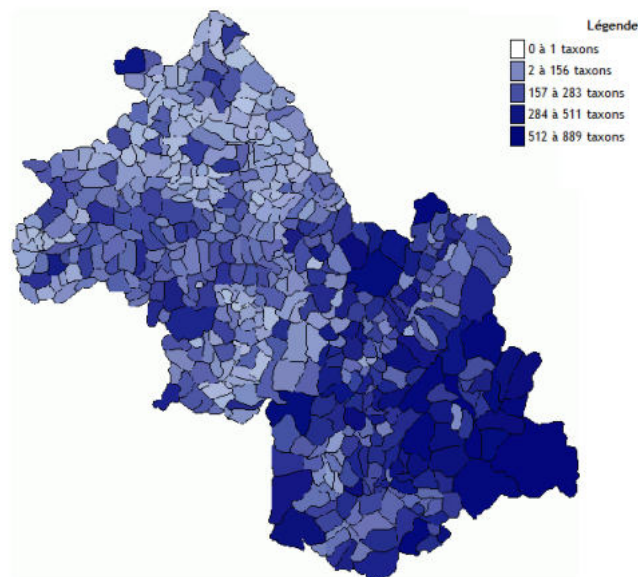
Les bonnes volontés sont bienvenues, car l'effort de prospection est important. La région de Bourgoin-Jallieu, par exemple, est une véritable nébuleuse de communes mal connues.

Le travail a commencé en novembre dernier (brutalement interrompu par les chutes de neige !) puis a repris dès ce printemps. Certaines communes sont ainsi remontées rapidement dans la catégorie des communes « à plus de 100 espèces connues ». Mais il reste encore du travail...

Si vous souhaitez participer à ce projet, merci d'en informer Frédéric car une coordination est indispensable pour éviter les redondances.

Voici la liste des communes dont la prospection est prioritaire :

Commune	District Naturel	Nb. d'espèces
ARANDON	Ile Crémieu	36
BOUVESSE-QUIRIEU	Ile Crémieu	29
CHARETTE	Ile Crémieu	22
CHASSIGNIEU	Bas Dauphiné	41
CHIMILIN	Ile Crémieu	45
CHOZEAU	Ile Crémieu	47
CRACHIER	Bas Dauphiné	41
DIÉMOZ	Bas Dauphiné	33
DOLOMIEU	Ile Crémieu	46
DOMARIN	Bas Dauphiné	34
GRANIEU	Ile Crémieu	45
HIÈRES-SUR-AMBY	Ile Crémieu	13
L'ISLE-D'ABEAU	Bas Dauphiné	36
LA VERPILLÈRE	Bas Dauphiné	34
LES ÉPARRES	Bas Dauphiné	44
PARMILIEU	Ile Crémieu	48
PASSINS	Ile Crémieu	2
PONT-DE-CHERRUY	Ile Crémieu	44
ROMAGNEU	Ile Crémieu / Mont du chat	34
SAINT-AGNIN-SUR-BION	Bas Dauphiné	48
SAINT-HILAIRE-DE-BRENS	Ile Crémieu	40
SAINT-PRIM	Vallée du Rhône	41
SAINT-QUENTIN-FALLAVIER	Bas Dauphiné	47
SÉZÉRIN-DE-LA-TOUR	Bas Dauphiné	2
TRAMOLE	Bas Dauphiné	50
VASSELIN	Ile Crémieu	42
VÉNÉRIEU	Ile Crémieu	31
VEYRINS-THUELIN	Ile Crémieu	46



VU SUR INTERNET

Un nouveau site internet dédié à l'utilisation médicinale des plantes : www.sanaherba.org



Ce site est soutenu par la fondation La Coudre - Société d'Art public, constituée en 1993 avec le donateur du domaine M. F. Steffen pharmacien de Genève. Elle a pour objectif général d'œuvrer en faveur du patrimoine rural, et selon les vœux de M. Steffen, l'accent est mis notamment sur le respect de l'environnement naturel, les oiseaux et les plantes médicinales.

Michel Armand avec Frédéric Gourgues

RENCONTRE AVEC LES ADHÉRENTS

C'est dans sa maison à Ruy Montceau, qui jouit d'une belle vue sur la vallée, que nous avons rencontré André Devoize. Il nous accueillit en nous proposant une introduction ou un intermède d'herborisation printanière dans son jardin. L'interview allait ainsi prendre un tour particulier, qui n'était que pour nous plaire beaucoup.

Autour d'un café ou d'un sirop de cassis, André, spontanément, nous raconta que, fils de petit agriculteur en Isère, il avait toujours « les yeux près de la terre, les yeux et les pieds en plein dans la chlorophylle », que dans sa jeunesse il vivait au rythme des saisons avec les plantes et les animaux dont les hommes dépendaient : les travaux des champs, les fenaisons, les moissons, le sarclage, le désherbage avec le couteau à chardons, apprenant à connaître les espèces, même les terreurs des agriculteurs comme l'avoine à chapelet ! Le jardinage favorisait aussi la connaissance des plantes, comestibles ou non, des carottes comme des ombellifères parasites !

Et puis la route pour aller à l'école montait sur un kilomètre, ce qui, chemin faisant, à pieds, fortifie l'intérêt pour les noisettes, les mûres et les champignons. A l'époque on était aussi « très tisane » ; on utilisait toutes les plantes qui apportent des bienfaits, violettes, primevères, lierre terrestre pour les bronches (dont les feuilles, tiens donc, séchaient aujourd'hui sur des plateaux, sur la table voisine à la nôtre), la reine des bois, Galium odoratum, la vigne, les cerises, la scrophulaire, la chélidoine, étaient utilisées de façon traditionnelle.

Après cette jeunesse près de la terre, comment se développa ta curiosité botanique ?

Il y eut deux périodes charnières. Moniteur de colonie de vacances, lors d'une session dans les Chambarans, j'ai découvert la petite flore de Bonnier, un collègue l'ayant toujours dans sa poche. Plus tard, instituteur, au moment où régnait un engouement, exagéré à mon avis, pour les orchidées, j'ai abordé cette famille avec mes élèves ; les filles « accrochaient » beaucoup. J'organisais aussi à l'école une foire aux plantes dont il me reste, en souvenir, au jardin, un pied de glycine. Un ministre de l'Education Nationale, René Haby, avait prévu un enseignement expérimental des « choses de la nature » ; j'avais posé ma candidature mais il est parti... avant la mise en application ; j'ai bien regretté.

Et la seconde charnière ?

Dès les années 1979-1980, j'ai adhéré à la FRAPNA qui était encore rue Hector Berlioz. A la « Commission Flore », à laquelle participaient Roger Marciau, Pierre Chaintreuil, Suzanne Chardon, André Oddos, Christian Méus, Jacques Wiart et d'autres encore, nous faisons des articles sur une famille botanique ou sur une plante, pour le « Courrier du Hérissou ». Nous faisons aussi partie les uns du Bioclub, d'autres de la Saja, et l'idée et le projet de protection de la flore étaient déjà bien présents. Avec Lo Parvi et avec M. Pedroletti, qui était ingénieur à l'environnement de la DDA, pressenti par le Préfet pour dresser une liste des plantes à protéger, nous avons proposé la première liste des espèces iséroises dont la cueillette devait être restreinte : le lys martagon, le sabot de Vénus, certaines fougères, le muguet, le houx... On nous fit remarquer que « c'était pédagogique » mais que les espèces rares n'avaient pas été prises en compte...

Et ce fut l'heure de Gentiana ?

Oui en 1990, j'étais parmi les fondateurs ; je n'oublierai pas une des premières AG au Muséum ! Je suis devenu secrétaire de Gentiana, poste que j'ai occupé pendant 2 ou 3 ans ; j'ai pris part à la rédaction du projet de statut, au recrutement de Pierre Salen et je suis resté au bureau quelques années.

Depuis, j'ai toujours fait partie du CA, à l'exception d'une petite pause d'un an ou deux.

Pendant ces 20 années, tu as vu grandir Gentiana ; comment perçois-tu son évolution et son avenir ?

Gentiana a trouvé sa raison d'être dans la connaissance et la protection des espèces végétales. Ces deux objectifs demandent des actions soutenues et de longue haleine, depuis la prise de conscience de l'existence d'un monde qui passe encore souvent inaperçu (ne foule-t-on pas constamment, par nécessité, sans y penser, quantité d'organismes vivants inconnus ?). Puis, sortis de l'anonymat parce que moins modestes, d'autres « êtres » vivants, connus pour leur emploi, leur agrément, émergent du lot : encore faut-il qu'ils soient considérés comme ils le méritent.

Montrer la place occupée dans le monde végétal par chacune de ces espèces, son rôle, le rapport avec insectes, oiseaux, mammifères et autres, il y a là des tâches considérables à assumer. On voit le rôle possible et hautement souhaitable d'une fédération comme la FRAPNA qui regroupe les associations s'occupant de nature et d'environnement.

Pratiquement, Gentiana, malgré ses handicaps (pénuries diverses...), aura toujours – ou devrait toujours avoir – un rôle pédagogique majeur - face aux insuffisances engendrées par les systèmes politiques et économiques gestionnaires de notre quotidien- dans les domaines de la connaissance et de la protection de la nature.

Es-tu attiré par la flore « exotique », as-tu fait des voyages « botaniques » ?

J'ai fait quelques voyages ; je suis allé au Maroc avec les orchidophiles de Montpellier, en Crète, en Espagne, en Italie, au Québec, en Europe Centrale où les plantes croissant aux mêmes latitudes que chez nous s'acclimatent bien ; j'ai plusieurs spécimens que nous verrons ensemble, les grappes d'asphodéline par exemple. Mais je n'aime pas beaucoup entreprendre de grands voyages qui consomment beaucoup d'énergies pour un plaisir fugace alors que j'aime les espèces courantes de notre région ; j'ai même un faible, de la sympathie pour « les nuisibles » malnommées, je n'aime pas le terme « mauvaises herbes » qui est infligé à certaines plantes de nos paysages familiers.

As-tu d'autres milieux naturels de prédilection en Isère ou ailleurs ?

J'aime bien sûr, la flore alpine ; j'ai fait avec Gentiana les stages dans le Vercors, le Massif central, dans le Queyras. La Chartreuse fait aussi partie des lieux où j'aime bien me retrouver !

Le temps passait vite, le soleil était revenu et aucun de nous trois n'aurait voulu manquer le tour du jardin, mais laissons-nous guider par notre hôte et surprendre par la présence et l'histoire de belles autochtones ou étrangères.

Dans un jardin, c'est un peu comme chez les humains, il y a des sujets qui se signalent immédiatement : ce sont les grands d'abord ; puis si les bipèdes répandent des ondes sonores, les végétaux émettent des effluves remarquables parfois... On ne parle pas des couleurs. Et si les nains se distinguent, les plantes minuscules sont carrément ignorées, souvent...

Au cours de saisons, il y a aussi des « tours de rôle »... Les fleurs n'apparaissent pas toutes en même temps : chacune occupe sa place dans l'espace et dans le temps.

Les petites bulbeuses viennent précocement, telle *Chionodoxa luciliae* qui étale ses étoiles bleu clair au pied du Mont Ida, en Crète, et qui est proposée dans les grandes surfaces.

Nous n'hésiterons pas dans l'identification de *Viola jordanii* et *Viola mirabilis*, la première s'adjoignant le concours des

fournis pour se répandre dans les graviers de l'allée.

Au fil des mois se succéderont le cortège des anémones : *Anemone blanda*, venant de Grèce, *Anemone sylvestris*, rare et protégée en France, qu'on trouve aussi chez certains horticulteurs, une autre renonculacée, *Isopyrum thalictroides* qui apprécie l'ombrage de la haie mêlée. A peu près en même temps, les grappes *Asphodeline lutea* ne font pas cas de leur expatriation du bassin méditerranéen : cette espèce ne fait-elle pas vraiment partie de la flore française ?

Dryas octopetala transférée du Mont Cenis à Ruy il y a une vingtaine d'années a vaillamment supporté l'épreuve du dénivelé et s'épanouit cette année dès le dix avril.

Les Cistes ont pâti durement de l'enneigement répété de l'hiver dernier, mais ont résisté et seront présents au rendez-vous de mai (*C. albidus*, *C. salviifolius*, *C. laurifolius*). En été, les campanules vont s'en donner à cœur joie, exagérément parfois pour *C. rapunculoides* partie pour une conquête de l'espace irrépissable... *C. persicifolia* se contrôle mieux, de

même que *C. alliariifolia* originaire du Caucase et d'Asie mineure. Citons encore *Allium moly*, objet aussi de commerce horticole, protégée, mais de culture facile.

Un mot sur les fougères : on peut aussi se procurer *Osmunda regalis* dans le commerce, il lui faut fraîcheur et humidité. On a toujours un peu d'appréhension à voir disparaître tôt dans l'été sec et chaud *Cystopteris fragilis* : il réapparaît (miraculeusement ?) chaque printemps.

Pêle-mêle ? Oui, et de plus en plus, ce n'est pas volontaire... La diversité des « mini-milieus » : frais, humides, pentes ombragées, ensoleillées, graviers, murets, humus, argile – fait que bon nombre d'espèces y trouvent leur compte, sans qu'elles soient tributaires d'interventions humaines insistantes.

Merci André de cette merveilleuse visite pour laquelle nous avions simplement oublié d'apporter... un appareil photo. Ce sera pour une autre fois.

Propos recueillis par A. Rave et J. Febvre

ACTIONS CUEILLETTE RÉGLEMENTÉE

Dans le cadre de la campagne de sensibilisation au respect de la flore sauvage dans l'Isère soutenue par le C.G.I., en 2010, Gentiana réalisa du matériel d'information et fit quelques animations dans les massifs de Belledonne, du Vercors et de l'Oisans (cf. *La Feuille...* n°93).

Nous avons saisi l'opportunité, en ce printemps 2011, de la parution d'un nouvel arrêté préfectoral signé le 22 octobre 2010 concernant « la protection des espèces végétales sauvages et champignons dans le département de l'Isère » et la liste des espèces interdites ou réglementées de cueillette, pour poursuivre, sur le terrain, l'information de l'évolution d'une réglementation restrictive pour certaines espèces emblématiques comme, par exemple, la jonquille (15 brins par personne), le muguet (quantité de plants inférieure à ce que peut contenir la main d'un adulte), le narcisse (15 brins par personne)... (cf. *La Feuille...* n°94).

Gentiana a organisé trois matinées de sensibilisation à la cueillette réglementée. Ce furent d'abord deux journées consacrées aux jonquilles, au Col de Vence, sur la commune de Corenc, les dimanches 27 mars et 3 avril 2011, puis une journée consacrée au muguet, le dimanche 1er mai, dans le Manival, sur la commune de Crolles.

Le premier dimanche matin, trois adhérents motivés se sont retrouvés sur le parking du Col de Vence, au départ des sentiers de randonnée menant au St-Eynard, au Rachais et au Mont Jalla. Un temps plutôt couvert ne promettait guère de promeneurs. Finalement, le parking s'est bien rempli au fil de la matinée. A l'aide des plaquettes de sensibilisation au respect de la flore sauvage et des autocollants « Stop cueillette », environ 100 personnes ont pu être sensibilisées à la réglementation concernant les jonquilles. La plupart des personnes étaient surprises et n'étaient pas au courant, mais les retours ont été plus que positifs. Un couple de cueilleurs, peu réceptifs au départ, est même revenu en nous présentant avec fierté son bouquet contenant exactement 15 brins ! Une belle réussite pour cette première matinée d'action !

Le 2ème dimanche, trois adhérentes ont pris le relais, par une météo favorable à l'affluence des promeneurs, et ont « touché » 135 adultes (couples souvent avec enfants). Environ 58% des personnes contactées, déjà sensibilisées ou pas intéressées par la cueillette, ont dit ne pas ramasser de fleurs ; 34% des cueilleurs ont apprécié et même souvent remercié d'être informés de la nouvelle réglementation. Certaines personnes nous ont même suggéré d'intervenir sur d'autres sites où prolifèrent les jonquilles, d'accès facile en voiture où les promeneurs font de véritables « razzias » !

Les dialogues ont toujours été fructueux et la cause des jonquilles semble être en bonne voie.

Enfin, le 1er mai au matin, deux courageux sont allés sur le parking de la Fontaine Bonnet, au pied du Manival, afin de sensibiliser les promeneurs au respect du muguet et les dissuader de piller les vastes étendues qu'il recouvre.

Du fait de l'exiguïté des parkings, ou peut-être de leur multiplicité, ce sont seulement 25 personnes environ que nous avons rencontrées. Il faut dire aussi que les « gros ramasseurs » n'avaient pas attendu le dimanche pour venir faire provision des précieux brins. Quoi qu'il en soit, notre but n'était pas de gendarmiser les pilleurs, au risque d'un affrontement désagréable, mais de faire de la sensibilisation et de la prévention, objectif que nous pensons avoir atteint.

Andrée Rave et Anaïs Poinard

BELLES DE MAI FORESTIÈRES

Célèbre forestière, elle a le pied vigoureux et baladeur. Un fourreau vert-gai découvre une jambe gainée, et une fine hampe inclinée où s'échelonnent de délicats grelots de porcelaine blanche, enfermant dans le secret de leur cœur une subtile fragrance, promesse de bonheur, *Convallaria maialis*.



Modeste et distinguée la belle est si sentimentale qu'elle a deux cœurs en feuilles. Elle s'épanouit à l'ombre de son amoureux, le hêtre, qui abrite de son feuillage la courte grappe de ses minuscules fleurs de dentelle, *Maianthemum bifolium*, le muguet des dames.



Andrée Rave

Ont contribué à ce numéro : Michel Armand, Roland Chevreau, André Devoize, Jacques Febvre, Frédéric Gourgues, Gilles Pellet, Anaïs Poinard, Andrée Rave